

FOCUS

L'ÉGLISE

DE COMMER



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

« Le village de Commer se situe à 8 kilomètres de Mayenne. Son église, entièrement reconstruite au 19^e siècle, figure parmi les plus belles réalisations de cette période sur le territoire Coëvrons-Mayenne. »

Photo de couverture

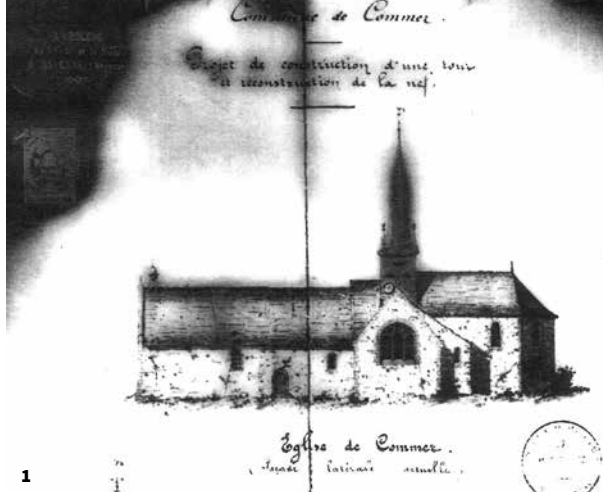
L'église Notre-Dame de Commer
vue du Sud-Est
© PAH

Maquette

Diabolo, le studio d'imprim'Services
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

LE PÔLE RELIGIEUX

**1. Ancienne église de Commer
figurée sur le plan préalable au projet
de reconstruction de la nef.
Nef romane et chœur reconstruit
vers 1620 sont bien identifiables.**



1

LES ORIGINES DE COMMER

Commer apparaît pour la première fois dans les textes en 642, dans le testament de l'évêque du Mans saint Hadouin. Le lieu est désigné par le terme de villa, que saint Hadouin aurait acquise d'une dame nommée Modenane. Il la donne avec les habitations, les édifices, les manses et les pâturages à l'abbaye d'Évron. Il semble que le fait soit confirmé dans le cartulaire de l'abbaye rédigé en 989. L'église et la paroisse dépendent ensuite de l'abbaye de Marmoutier.

Au 19^e siècle, Commer est un bourg important et prospère. La commune est très étendue puisqu'elle est contiguë à Montourtier et Moulay et qu'elle possède l'écluse de la Roche, sur la Mayenne. D'après les monographies communales réalisées par les instituteurs à l'occasion de l'exposition universelle de 1900, la majorité des habitants travaillaient dans l'agriculture et dans le tissage : « l'industrie du bourg est le tissage des mouchoirs fabriqués au métier Jacquard. ». La rue des Tisserands garde le témoignage de cette activité qui s'est maintenue sous sa forme artisanale un peu plus longtemps ici qu'ailleurs.

UNE RECONSTRUCTION SUR LA BASE D'UNE ÉGLISE MÉDIÉVALE ET MODERNE

Sur le cadastre napoléonien tracé en 1828, l'ancienne église était composée d'une longue nef étroite, d'un transept débordant augmenté sur son bras nord par une chapelle, et d'un chœur à pans coupés. Elle a connu plusieurs phases de reconstruction au cours de son histoire : dans son

Dictionnaire Historique de la Mayenne, l'abbé Angot indique que la nef de l'église est d'origine romane mais que le chœur aurait été reconstruit vers 1620. La chapelle septentrionale a été ajoutée en 1581 pour un certain Julien Bucher qui demanda à y être inhumé en 1587.



2

**2. Plan cadastral de 1828 (AD53 3P2668/7).
L'ancienne église et le vieux presbytère
sont figurés en bleu en haut du plan.
La rue principale du village a été appelée
Rue des tisserands en hommage
aux ouvriers de cette corporation.**



UN PRESBYTÈRE AUX ORIGINES ANCIENNES

La mairie occupe actuellement les locaux du presbytère. Il est divisé en deux bâtiments : l'édifice le plus proche de la route a été construit en 1854, tandis que la seconde partie, dotée d'un corps de logis et d'une tour rectangulaire, est bien plus ancienne.

D'après un état des lieux réalisé par le curé Deschamp le 30 août 1879, le bâtiment aurait toujours eu une fonction religieuse : *«... Les terrains ou constructions diverses, occupés ou remplacés aujourd'hui par la cour, les bâtiments actuels et la première moitié du jardin, ont toujours servi de presbytère depuis l'érection de la paroisse au 10^e ou 11^e siècle, et ont été de tout temps la propriété exclusive de la fabrique ou de la cure, comme le prouvent un grand nombre de vieux titres conservés dans les archives. Il en était ainsi notamment bien avant le 14^e siècle, car l'un de ces titres, de l'année 1385, parle de cette situation comme étant déjà très antérieure et de date immémoriale... »*

Le curé indique également que la partie la plus ancienne, qu'il appelle « vieux presbytère », aurait été « construite ou restaurée en 1769 ». Le vieux presbytère est rénové et réaménagé à partir de 1879.

UN CIMETIÈRE « NEUF »

D'ordinaire, l'ensemble religieux était entouré du cimetière paroissial. Au Moyen Âge, les fidèles, loin de redouter le contact des morts, souhaitaient se faire enterrer au plus près de

l'église voire dans l'église elle-même, pour augmenter leurs chances d'aller au Paradis. Les cimetières étaient donc placés au centre du village où ils participaient à la vie du bourg. La situation est un peu différente à Commer : un petit cimetière adjacent à l'église existe et l'on continue à y enterrer les défunts, mais il y a eu très tôt un second cimetière, installé à l'emplacement de l'espace funéraire actuel. Dans un testament rédigé en 1521, il est désigné sous le terme de « cimetière neuf », ce qui indique une fondation récente.

1. Le nouveau bâtiment accolé au presbytère en 1854 répondait aux exigences du confort de l'époque.

L'ensemble abrite aujourd'hui la mairie.

© Pah

2. L'ancien presbytère a sans doute été construit à la fin du 16^e siècle ou au début du 17^e siècle.

© Pah

UNE RECONSTRUCTION EN DEUX TEMPS

LE 19^e SIÈCLE EN MAYENNE : UNE PÉRIODE DE RECONQUÊTE CATHOLIQUE

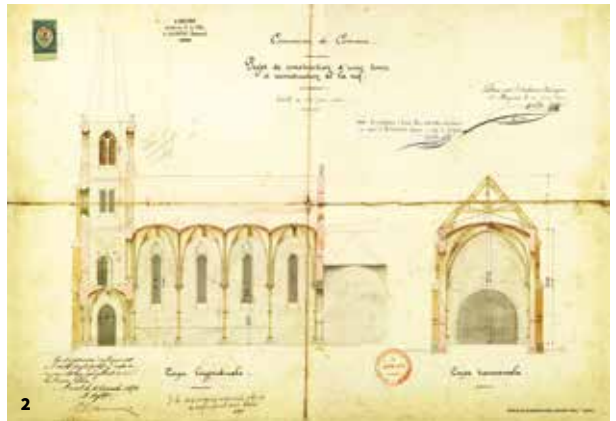
D'après l'abbé Angot, les habitants du village de Commer étaient plutôt favorables à la Révolution lorsqu'elle a éclaté. Ils ont été parmi les premiers à expulser les sœurs qui s'occupaient de l'école du village. Ce fait n'est toutefois pas représentatif de la situation dans le département. Le catholicisme a été mis à mal lors de la Révolution, mais, dans l'Ouest, il a gardé une influence plus importante que dans le reste de la France. La Mayenne a été le théâtre d'affrontements répétés et violents entre les Chouans et l'armée républicaine pendant la Révolution mais aussi après. En 1832, deux ans après l'abdication du roi Charles X, le départ en exil de la branche aînée des Bourbons et l'avènement du roi Louis-Philippe, la duchesse de Berry, belle-fille de Charles X, a trouvé dans l'Ouest des appuis suffisamment puissants pour fomenter une insurrection en vue de faire monter son fils sur le trône. L'agitation a cependant été rapidement circonscrite puis désarmée.

Pour l'Église, et en ce qui concerne la Mayenne, le 19^e siècle est à la fois une période de reconquête des fidèles tentés par les idéaux de la Révolution ainsi qu'une réaffirmation de sa puissance. Ce renouveau est à l'origine de restaurations et de modifications de la plupart des édifices voire de reconstructions totales pour certains. Dans le Pays d'art et d'histoire, plusieurs églises ont été construites (ou reconstruites) à cette époque : Montsûrs, Grazay, Marcillé-la-Ville, Sainte-Anne de Buleu et bien sûr Commer.

POURQUOI UNE NOUVELLE ÉGLISE ?

Au début du 19^e siècle, l'église de 1620 tombe en ruine. En 1822, il faut reconstruire une des voûtes qui s'était effondrée depuis un moment déjà. En 1854, la commune vote un impôt extraordinaire pour financer la réparation du clocher. À la fin des années 1860-début 1870, plusieurs courriers attestent l'état alarmant de la nef ainsi que du clocher. Le besoin d'avoir un bâtiment suffisamment grand pour accueillir l'ensemble des fidèles et surtout plus moderne, plus fonctionnel et lumineux se fait sentir.

L'étude de la reconstruction permet de connaître les différents acteurs et instances administratives qui y ont présidé. Avant la Révolution, la construction ou l'entretien de l'église relevait essentiellement du curé et de la fabrique, relayés par les paroissiens ou les confréries qui pouvaient faire des dons ou des souscriptions. Au 19^e siècle, des acteurs supplémentaires entrent en jeu, notamment sur le plan administratif : la commune, avec le conseil municipal, peut donner un appui technique et/ou financier. Le préfet vérifie la viabilité des comptes de la commune et de la fabrique et autorise les levées d'impôts décidées par la commune. Il peut aussi accorder des subventions. L'évêché s'assure de la conformité du futur édifice avec la liturgie. Cet acteur peut aussi intervenir directement dans la conception de l'église avec l'architecte diocésain, habilité à vérifier la viabilité des plans mais pouvant aussi en dresser sur demande. Ce fut le cas ici, lors de la reconstruction du chœur.



Le ministère de l'Instruction Publique et des Cultes peut enfin accorder des subventions et, dans ce cadre, donner son avis sur les projets.

LA NEF ET LE CLOCHER (1872 – 1875)

Le 25 juin 1872, le curé expose au Conseil municipal que la nef de l'église tombe en ruine et qu'il est impossible de la reconstruire. En outre, ses dimensions sont devenues insuffisantes pour accueillir tous les paroissiens. En conséquence, le curé et la Fabrique demandent à ce que la tour et la nef soient reconstruites et que la nef soit agrandie. Le devis de démolition et de reconstruction dressé par l'architecte Leclerc, de Mayenne, s'élève à 28 000 francs.

La Fabrique peut apporter 10 000 francs à l'entreprise et est prête à emprunter 6 000 francs. Le curé apporte personnellement 4 000 francs. Il manque cependant 8 000 francs. La commune, ayant souffert de la guerre de 1870 et du typhus, s'associe techniquement au projet mais refuse de voter une imposition supplémentaire. La Fabrique et la commune font une demande d'aide au département et à l'État. L'État apporte au départ une subvention de 9 000 francs. Le projet est confié à l'architecte Leclerc et à l'entrepreneur Deshayes le 23 décembre 1872. En 1874, il est demandé que les travaux de la tour se poursuivent et s'achèvent par une flèche dans le but de renforcer la stabilité de la tour et de la nef. En réalité, le coût total des travaux s'est avéré plus important que prévu. Dans un rapport du 27 juillet 1875, l'architecte le justifie par des

travaux de solidité. À cause des dimensions de la nef et de l'ampleur des voûtes, il a fallu faire un massif de 3 colonnettes avec dossier et augmenter les dimensions des contreforts. La construction des murs de la nef et d'une partie de la tour côté presbytère a nécessité l'emploi d'un béton à base de chaux hydraulique ainsi que des arcs de décharge et des cintres pour compenser la déclivité et le manque de résistance du terrain. À la fin de l'année 1875, le Ministère de l'Instruction Publique et des Cultes accorde à la Commune une subvention supplémentaire de 6 000 francs.

LE TRANSEPT ET LE CHŒUR (1879 – 1886)

En 1879, le conseil de Fabrique demande à la commune de lui céder 1,50 mètre de terrain sur le chemin vicinal allant de Commer à Belgeard en vue d'agrandir les dimensions du nouveau chœur. Le conseil municipal émet un avis favorable. Le maire demande l'accord du préfet pour la cession du terrain en 1880. Le préfet répond qu'il ne prendra de décision qu'après examen de toutes les pièces en rapport avec la reconstruction du chœur et du transept. La commune ne peut les communiquer qu'au début de l'année 1881. Le coût du projet, dessiné à nouveau par l'architecte Leclerc, s'élève à 52 500 francs. La commune déclare forfait quant à sa participation financière. Aussi, la Fabrique décide de prendre à sa charge 35 000 francs. Le dossier suit son cours, puis, coup de théâtre le 4 avril 1881 : l'architecte diocésain rend son rapport. Il estime



1. Clocher de Notre-Dame

© Pah

2. La nouvelle nef et le clocher dessinés par l'architecte Leclerc

© AD53 243J246

3. Le transept vu du nord

© Pah



4. Clocher de Notre-Dame

© Pah

5. Le transept vu du sud

© Pah



1. Le chevet

© Pah

2. Le chevet, détail

© Pah



que l'agrandissement du chœur et du transept risque de poser un problème de mitoyenneté, que le mur du chevet doit être réduit à 3 pans et les dimensions du chœur réduites par rapport au projet initial. Les toitures des sacristies projetées seraient trop compliquées et trop chères. L'architecte diocésain préconise donc de ne construire qu'une seule grande sacristie à l'angle du transept et de la nef (soit à l'est, soit à l'ouest).

La commune et la Fabrique demandent à l'architecte de faire les modifications souhaitées et le devis estimatif passe de 52 500 francs à 47 250 francs. L'aide demandée à l'État se réduit à 12 250 francs au lieu de 17 500. Le 28 janvier 1882, le ministère demande encore à ce que les roses prévues sur le transept soient remplacées par des baies géminées. Le 28 octobre 1883, le conseil de Fabrique se réunit et décide de renoncer à la reconstruction du chœur, moins endommagé que le transept, pour économiser et se passer de l'aide l'État afin de conserver une cohérence architecturale au projet. Le 27 février 1884, la fabrique est autorisée à contracter son emprunt. Les travaux sont mis en adjudication le 22 avril. Cependant, la population et la Fabrique regrettent vivement que le chœur ne soit pas reconstruit en même temps que le transept. Aussi, le 3 août 1884, le curé fait savoir au conseil de Fabrique que c'est possible. Sur la base d'un projet dessiné et chiffré à 13 000 francs par l'architecte Eugène Hawke, il démontre qu'avec le rabais de 12 % consenti par l'entrepreneur sur la construction en cours

et sur le futur chœur, le produit de la vente des matériaux de l'ancien chœur et la souscription de généreux bienfaiteurs (dont lui-même), le chœur peut être reconstruit. Le conseil municipal accepte, le sous-préfet accepte, l'évêque accepte. Les travaux de reconstruction du transept et du chœur s'achèvent au cours de l'été 1886. La nouvelle église est inaugurée en 1887.



ARCHITECTURE ET DÉCOR INTÉRIEUR

L'APPARITION DES « NÉO » EN ARCHITECTURE.

L'édifice possède une nef de 4 travées, un transept débordant portant des absidioles au nord et au sud. La sacristie occupait le côté nord de l'église, entre le transept et le chœur. Celui-ci est désormais de forme semi-circulaire.

Le 19^e siècle correspond à une phase de redécouverte de l'architecture ancienne et particulièrement médiévale. Cet intérêt conduit à l'étude architecturale et la restauration d'abbayes, cathédrales et églises, sous l'impulsion de Viollet-le-Duc, mais aussi à l'édification de bâtiments officiels, religieux ou privés dans des styles qualifiés de "néo-roman" ou "néo-gothique".

L'église est ainsi de style néo-gothique et reprend les caractéristiques de cette architecture : les ouvertures en arc brisé, ici longues et étroites ; la voûte d'ogives, même si elle est fausse puisque les voûtains et les voussures sont en brique et plâtre au lieu d'être en pierre ; et bien sûr les roses, situées dans le transept.

LA CHAIRE ET LE CHEMIN DE CROIX, ŒUVRES DE JOSEPH MAUTAINT

La chaire et le chemin de Croix ont été réalisés entre 1889 et 1890 par Joseph Mautaint, curé de Saint-Fraimbault-de-Prières à partir de 1893, mais né à Commer le 14 février 1853. Il était passionné par le travail du bois, la sculpture et l'ébénisterie. Il a réalisé la majeure partie du mobilier de l'église de Saint-Fraimbault-de-Prières. La comparaison du chemin de croix de

l'église de Commer, avec celui qu'il a réalisé à Saint-Fraimbault-de-Prières lui en attribue la paternité sans contestation possible. Ces œuvres ont une qualité esthétique assez remarquable.

DES VITRAUX D'AUGUSTE ALLEAUME

La monographie écrite en 1899 indique que les roses du transept ont été posées avant les vitraux du chœur : « *C'est un beau monument mais dépourvu de vitraux dans le chœur, il y a deux magnifiques rosaces dans les chapelles* ». Elles sont ornées de motifs géométriques entourant le Sacré Cœur sur la rose nord et la lettre J sur la rose sud (Jésus).

Les vitraux du chœur ont été installés entre 1902 et 1903 et, à la différence des roses, ils portent la signature d'Auguste Alleaume. Les chercheurs de l'Inventaire attribuent néanmoins la paternité de l'ensemble des vitraux de l'église à Auguste Alleaume.

La baie d'axe, dépourvue de bordure, représente principalement l'Assomption : la Vierge, dans une mandorle, est portée aux 4 angles par des anges, sur un fond de ciel étoilé. Elle est surmontée par la Trinité : Jésus, bénissant de sa main droite, et Dieu le Père, tenant le globe de sa main gauche, sont assis sur un trône néo-gothique et portent ensemble la couronne qu'ils s'apprentent à déposer sur la tête de Marie ; ils sont surmontés par la colombe du Saint Esprit. Au registre inférieur est figurée la dormition de la Vierge : le Christ, entouré des apôtres, est revenu bénir la



1



2

1. Retombées d'une ogive, détail

© Pah

2. La nef et ses croisées d'ogives vues de l'ouest

© Pah

3. La nef vue de l'est

© Pah



3



4

4. Une partie du chemin de croix

© Pah



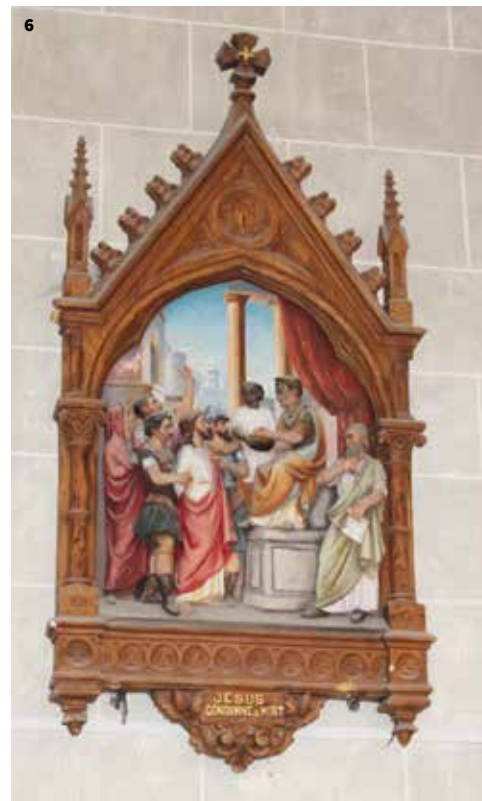
5

5. La chaire à prêcher réalisée par Joseph Mautaint

© Pah

6. Chemin de croix. Station « Jésus condamné à mort »

© Pah



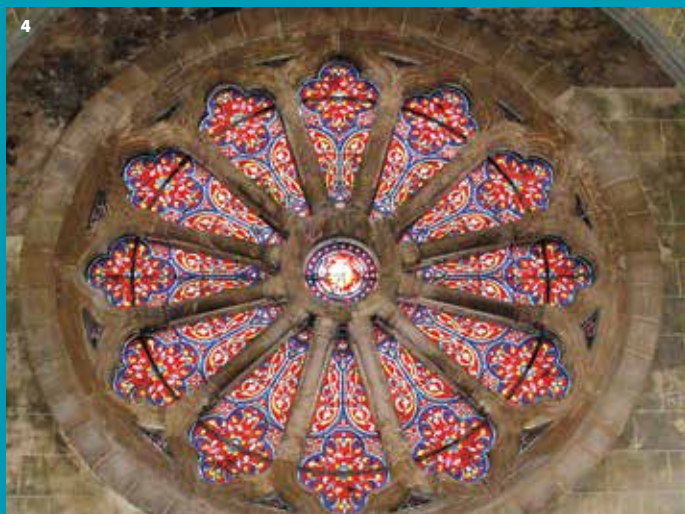
6

1. La baie d'axe figure l'Assomption de la Vierge.

© Cliché F. Lasa, Inventaire.

2. Dans la chapelle nord est représentée la sainte Famille dans un cadre architectural néo-gothique. Jésus est endormi sur les genoux de la Vierge, assise de trois-quarts. Derrière, Joseph se tient debout, une scie dans la main gauche, la main droite et les yeux tournés vers le ciel. Au registre inférieur se trouvent une couronne et un lys.

© Cliché F. Lasa, Inventaire.



3. Rose nord.

Les couleurs froides dominent dans cette composition ornée du sacré Cœur en son centre.

© Pah

4. Rose sud.

Le centre de la composition est orné d'un « J » symbolisant Jésus. À l'inverse de la rose nord, les vitraux adoptent des couleurs chaudes.

© Pah

5. La chapelle Notre-Dame-de-Pitié se trouve à l'entrée du bourg, dans un champ à proximité de la route Mayenne-Montsûrs.

© Pah



Vierge allongée au premier plan. Les autres baies contiennent chacune 4 quadrilobes à redents séparés par de petits cercles et s'inscrivant sur un fond losangé. Leur bordure est constituée de fleurs. Elles présentent des scènes de la vie de la Vierge : la nativité de la Vierge, en présence de saint Joachim, le mariage de la Vierge, en présence de sainte Anne et de saint Joachim, l'annonciation et la visitation, en présence de saint Joseph ; la nativité, la Sainte Famille à l'atelier, la déploration et la Pentecôte.

Chacune des 2 chapelles est pourvue de 3 verrières, une verrière historiée au centre, 2 verrières décoratives sur les côtés. Dans la chapelle sud est représentée l'apparition de la Vierge à saint Dominique : la Vierge est figurée assise sur un trône à couronnement néo-gothique. Elle enserme de son bras droit l'enfant Jésus debout sur ses genoux. Ensemble ils tendent le rosaire à saint Dominique, agenouillé, de profil, une étoile au-dessus de la tête. Un livre gît ouvert devant lui. Au registre inférieur sont représentées des fleurs. Les baies latérales sont ornées de feuilles traitées en grisaille et délimitées par un réseau coloré de quadrilobes et de cercles. La bordure est faite de fleurs se rapportant, comme les étoiles figurant au centre des quadrilobes, à la symbolique mariale. Dans la chapelle nord est représentée la sainte Famille dans un cadre architectural néo-gothique. Jésus est endormi sur les genoux de la Vierge, assise de trois-quarts. Derrière, Joseph se tient debout, une scie dans la main gauche, la main droite et

les yeux tournés vers le ciel. Au registre inférieur se trouvent une couronne et un lys. Les baies latérales reprennent ces symboles se rapportant à saint Joseph. Elles sont ornées de lys inscrits dans des médaillons ovales, se détachant sur un fond losangé à fleurettes que découpent des demi-cercles à motif végétal. La bordure est faite d'une alternance de motifs foliés, de couronnes et de lettres «SJ».

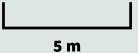
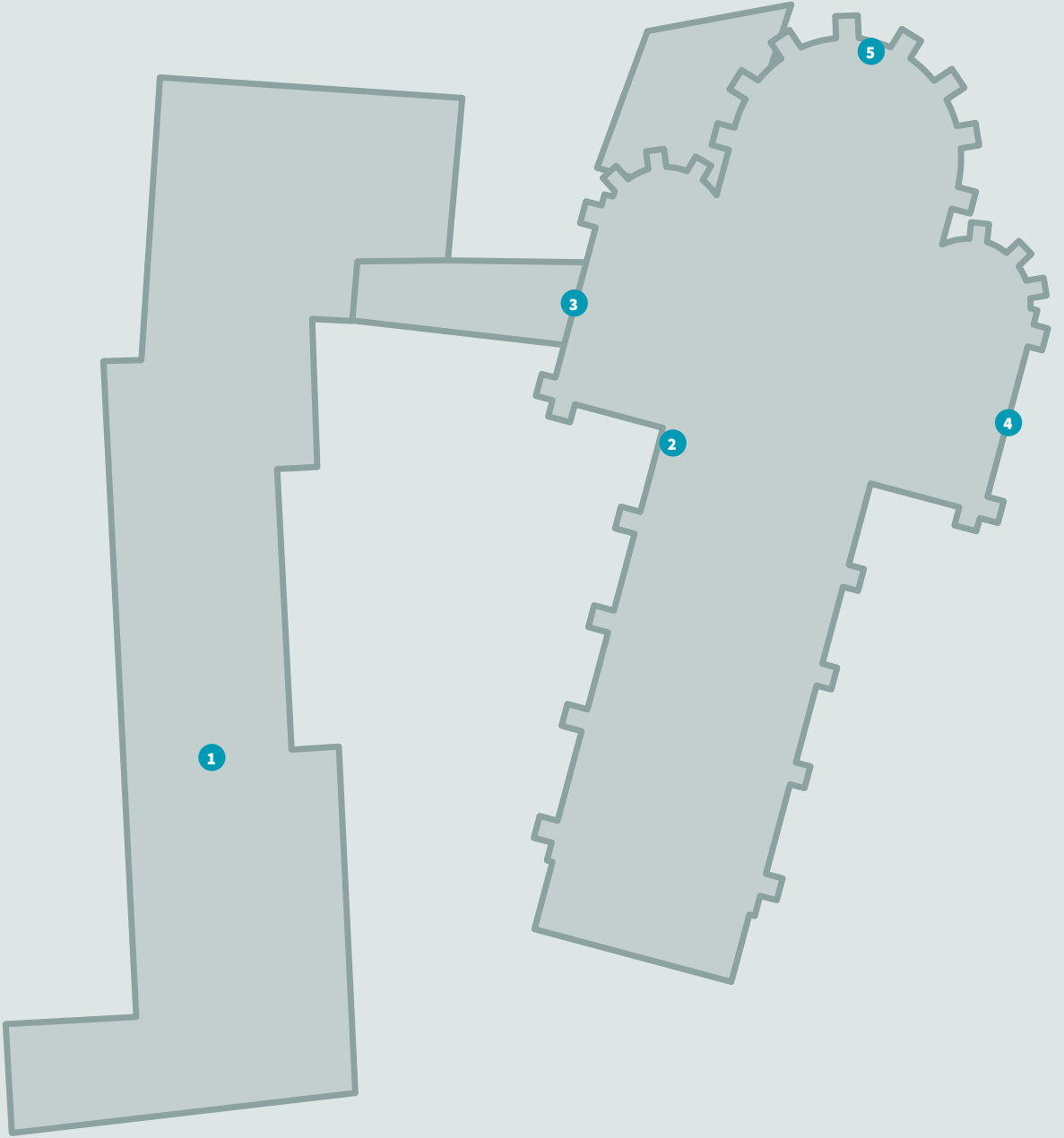
ET AUSSI...

Un bas-relief disparu

L'église conservait un très beau bas-relief en albâtre composé de sept panneaux représentant la vie du Christ et de la Vierge. Il est possible qu'il ait constitué la partie basse d'un retable aujourd'hui disparu. Le bas-relief a été dérobé en 1976 et n'a jamais été retrouvé.

La chapelle Notre-Dame-de-Pitié

Aussi dénommée Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, elle a été construite en 1847. Elle appartenait alors à la fabrique de Commer. Monseigneur Bouvier, évêque du Mans y autorisa alors la tenue de la messe à volonté. La légende raconte qu'une jeune fille abandonna son enfant à cet endroit. L'enfant aurait été recueilli par les habitants du quartier et un oratoire dédié à la Vierge aurait été élevé en expiation.



PLAN DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DES- MIRACLES DE MAYENNE

- 1 Ancien presbytère / Mairie
- 2 Chaire à prêcher
- 3 Rose nord
- 4 Rose sud
- 5 Vitrail de l'Assomption

« L'ARCHITECTURE, C'EST DE LA MUSIQUE FIGÉE »

Johann Wolfgang von Goethe, 1749-1832

Laissez-vous conter Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire
1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 05 ou 02 43 58 13 06
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
www.chateaudesaintesuzanne.fr



COMMISSARIAT DE COEVRENS
COEVRENS

